

ce, s'il est vrai, & si ce n'est par encore une de ses adresses, ne doit point être imputé à la France. C'est l'effet de cette fausse idée que les ennemis du Roi de France, & les ennemis aussi des Protestans, ont donné de lui comme du persecuteur de la Reforme, & du Destructeur des Eglises dans tous les coins de l'univers. Les fugitifs de France envenimés contre lui, ont appuyé cette idée; leurs discours ont peut-être un peu ébranlé nos Cantons Protestans. On a écouté, on a craint, si on n'a pas crû entierement; on a commencé à avoir un peu d'éloignement pour la France & comme il est ordinaire de s'imaginer que ceux qu'on n'aime plus ont aussi cessé de nous aimer, il seroit facile que les Cantons Protestans s'accoutumassent insensiblement à penser que la France ne les considere plus comme elle a fait autrefois.

Je sai qu'elle est toujours la même pour eux, & j'espere qu'ils se tiendront en garde contre les mauvais discours des ennemis communs & des fugitifs de France. Je sai qu'on ne souhaite rien tant en France que le rétablissement d'une sincere cordialité, entre elle & les Cantons Protestans. Je ne puis sur tout ignorer qu'il ne tient qu'à Mrs. de Berne d'être avec la France comme ils étoient du tems d'Henri IV. Louis XIV. est le même pour eux qu'étoit son Grandpere, quoi que Mr. de Greuth assure qu'on les abandonne, & pour parler comme lui, *qu'on les laisse de côté.* S'ils s'examineroient bien, ils trouveroient peut-être que ce sont eux, qui seduits par tant de ruses dangereuses des ennemis, semblent vouloir *laisser la France de côté.*

Quelle seroit la felicité & la gloire de  
la